

## Jeux d'eau

Les mots sont tous pour moi, les mots sont friandises,  
Ne souffrant nul refus, telle est ma gourmandise.  
De bons amis me dient\* : « accepte celui-là  
C'est un petit dessert que nous t'apportons là ! »  
« Où l'avez-vous pêchez, dites, à quelle source,  
S'il est rare et choisi, je vous ouvre ma bourse !  
Je le hume à l'avance et déjà je frétille,  
À l'avance merci, merci mes joyeux drilles !  
Apportez du papier afin que je l'y couche,  
Et rien que d'y penser, j'en ai l'eau à la bouche !  
EAU, eau, vous vous moquez ! mon Dieu quelle pitié !  
Vous savez que de mots je suis très amateur,  
Ce mot est sans saveur, sans odeur, sans couleur !  
Oh ! Oh ! Comme j'aimerais coucher sur le gazon  
À l'ombre d'un vieux chêne à la belle saison  
Invoquer le soleil, la lune et les étoiles !  
Mais oh ! EAU ! et bien non, brusquement tout se voile,  
Comme un Oued à sec, je suis à sec, à sec !  
J'abandonne ma plume et le papier avec !  
Je suis comme un plongeur, en bas le bassin vide  
Me nargue et me dit : « saute ne sois pas si rigide ! »  
Comme le condamné qu'on veut faire avouer  
Et de quelle façon, je ne veux y penser !  
Pire, comme ces filles aux enfers obligées  
De remplir sans cesse un gros tonneau percé !

Mais qu'elle est cette voix qui tout au fond de moi  
Avec un doux accent me murmure tout bas :  
« Laisse tomber tout ça, laisse tomber peuchère  
Vé, écoute-moi, vé, écoute-moi mon cher  
Arrête, je te pris parce qu'à ce train là

Je te sens devenir complètement fada !  
Crois-moi, la vérité jaillit toujours du puits !  
Sors, cours dans le jardin avant qu'il fasse nuit,  
Ne compte plus les gouttes au bord de la fenêtre  
Et puis évade toi vite hors de ta chambrette !  
Regarde, se prépare une bonne chavane,  
Qu'à ton inspiration elle ouvre grand les vannes !  
Jette ce maudit verre, rejette le bien loin  
Tu faillis t'y noyer, nous en sommes témoins !  
Apprivoise les mots, fais surgir les images,  
Emporte-nous bien loin vers de nouveaux rivages.  
Dis-nous ce que tu vois ou ce que tu crois voir ».  
« Je vois, je vois, vous dis-je car tel est mon pouvoir  
Je vois loin de la boue du vacarme et des pleurs  
Des surprises fatales et puis bien des malheurs  
Je vois là-bas Phocée et Lutèce embrassées,  
Je vois bravant les flots de fiers aventuriers  
Courir de belles aventures sans danger  
Des voiles et des mâts sur l'océan dompté,  
Ulysse s'endormant dans les bras de Circée.  
La petite sirène qui de loin me fait signe.  
Et regardez ce lac où glisse ce grand cygne !  
Je vois tous les contraires un instant enlacés,  
Savourer leur bonheur sans vouloir se quitter.  
Et ce cher La Fontaine, assis près de l'étang  
Qui taquine la rime et puis s'en va musant  
Et qui bien gentiment me glisse dans l'oreille  
Avec, entre ses dents, un petit brin d'oseille »  
« Laisse donc pour l'instant, laisse choir ton pipeau  
Et retiens bien ceci : rien de trop rien de trop. »

\*on pouvait dire, au XVIIème siècle, « Je m'en vais ou je m'en va, l'un et l'autre se dient ou se disent » (Vaugelas Académie Française).